

**BARGENDA ANGELA, (1996) *La poésie d'Anna de Noailles*, L'Harmattan, Paris, 318 p.**

**Lalagianni, Kiki**

Université de Thessalie, Hatzimichali, 8, 105 58, Athènes, Grèce.

BIBLID [1132-3310 (1996-1997) 5-6 ; 155-157]

Anne de Noailles (1876-1933), la plus célèbre femme poète du Paris fin de siècle, couronnée par l'Académie française, la première femme élue à l'Académie belge, est pratiquement inconnue du lecteur contemporain. Poète bien-aimé de jeunes avant 1914, Noailles a régné dans la vie littéraire du début du siècle et exercé une influence majeure sur Barrès, Cocteau, Rilke et Colette.

Les publications critiques récentes sur Anna de Noailles s'intéressent davantage à sa biographie qu'à son oeuvre: À l'étude biographique de Claude Mignot-Ogliastri (Klincksiek, 1986) se joint la biographie de François Broche (R. Laffont, 1987) et la publication d'une partie de la correspondance du poète par El. Higonnet-Dugua; aucune autre étude critique de fond n'a été consacrée à son oeuvre poétique depuis le volume de Louis Perche dans la collection "Poètes d'aujourd'hui" en 1964. Le livre que Angela Bargenda consacre à ce poète tombé dans l'oubli ingrat est, par conséquent, particulièrement précieux car il s'attache à étudier très minutieusement le processus de création poétique et la vision esthétique d'Anna de Noailles.

Dès le début du livre nous suivons un itinéraire qui va de la psychologie de la création à la structure profonde du texte. Il est vrai que la biographie n'y est pas négligée puisqu'elle fait du poète une véritable incarnation de l'Europe transculturelle: née à Paris en 1876 d'un père roumain et d'une mère appartenant à la minorité grecque de Constantinople, mariée, par la suite, au comte Mathieu de Noailles, Anna de Brancovan semble être prise entre son héritage grec et son éducation chrétienne, entre *les bachiques souhaits* et *le rêve catholique*. Angela Bargenda, dépassant les éléments anecdotiques de cette vie romanesque ou

s'appuyant sur eux, analyse l'oeuvre noaillienne afin de reconnaître la place qu'y occupent les multiples influences et les nombreuses réminiscences de différents univers culturels. Son étude vise à révéler d'une part le génie créateur de l'artiste et d'autre part, l'aspect hautement intertextuel de l'oeuvre noaillienne.

En premier lieu, l'approche intertextuelle sert à analyser les traits distincts du mécanisme créateur. Après avoir donné un bref aperçu de l'évolution de la théorie de l'inspiration et comparé la poésie noaillienne aussi bien aux écoles antiques qu'aux courants modernes, l'écrivaine conclut que Noailles est tributaire du platonisme et du néoplatonisme et défie les innovations techniques prônées par ses contemporains, surtout symbolistes et surréalistes. Noailles nous propose un modèle d'expression *sui generis* qui résulte de l'épanouissement intime du poète dans la parole où s'inscrivent tous les éléments poétiques jaillissant de l'émoi profond. *Chez Anna de Noailles, il n'y a pas de persona ludique interposée, mais le je parlant (...) inextricablement lié à la création* (p. 263).

Chez Noailles, le beau est tellement associé à l'écrit que la poésie prolonge quasiment son être physique. Par et à travers la poésie, elle accède à une expérience individualisée du monde. C'est à cause du processus de création totalement intériorisé que le maniement du mythe chez Noailles correspond à la vision personnalisée de l'antiquité dans son esthétique. Contrairement à ses contemporains symbolistes et néoclassiques, elle s'approprie la matière mythologique pour la transformer selon sa propre expérience du monde. Dans le *mundus imaginalis* du poète cohabitent dans un syncrétisme étrange l'antique et le moderne, le chrétien et le païen plaçant ainsi l'oeuvre au carrefour des cultures.

L'image du héros, empruntée à Nietzsche, et incarnant l'idéal de vie dans la philosophie noaillienne est examinée point par point par l'écrivaine. En étroite corrélation avec le nietzschéisme, les concepts de la mort et de la souffrance s'inscrivent comme données fondamentales dans l'esthétique du poète. La souffrance s'installe au centre de cette poésie, entrelaçant les thèmes de la douleur physique et morale. C'est par l'image de la flamme que le poète symbolise le dépassement de la souffrance, tant il est vrai que, en allant au-devant, l'homme peut devenir maître de son destin. L'image de la flamme illustre, par ailleurs l'organisation cyclique de la psyché noaillienne. La flamme, se nourrissant de sa propre substance et signifiant l'intensité et la fugacité de l'instant, devient l'image par excellence du psychisme noaillien. Le poète s'identifie à la flamme et rend manifeste l'antithèse de l'autocréation liée à l'autodestruction.

Le chapitre sur l'aspect géométrique de la poésie de Noailles fait ressortir les composantes spatiales et dynamiques du cercle tout en

rattachant cette figure à la revendication centrale du coeur ouvert. L'écrivaine s'occupe des implications morales de la philosophie noaillienne.

Le chapitre sur Noailles et Rilke et leur rencontre littéraire fait ressortir les visions conjuguées des deux écrivains et préciser quelques aspects thématiques de l'oeuvre noaillienne, tout en proposant une étude comparative basée sur les traductions de Rilke.

Pour remédier à la relative difficulté qu'il y a à se procurer les oeuvres de Noailles, Bargenda a ajouté en fin de volume une brève anthologie de pièces tirées des recueils : *Le Coeur Innombrable*, *Les Forces Eternelles*, *Les Eblouissements* et *Derniers Vers et Poèmes d'Enfance*. La bibliographie extrêmement riche constitue une vraie source de renseignements sur l'histoire de la poésie et sur l'oeuvre de Noailles. L'ouvrage de Bargenda est une étude exemplaire qui, d'après nous, a réussi son objectif : (...) *de restituer la voix perdue de cette muse du Paris fin de siècle, dont la poésie vibre d'une présence humaine et qui fut un lieu d'attraction et d'inspiration pour toute une génération artistique* (p. 272).